

Des livres

Gilles Fumey
27 août 2010

La mare, l'oeil du paysage (Bertrand Sajaloli)

Bertrand Sajaloli, La mare, l'oeil du paysage, Valimage et Loiret-Environnement, 2010

Des mares, nous n'en avons que des images du XIXe siècle, qu'elles fussent « au diable » ou avec leurs eaux assoupies. Il n'y avait pas qu'Aragon pour rappeler que notre « pays a des mares ». Mais qui s'y intéressait, à part les rêveurs ? Voilà que ces petits miroirs de nos campagnes ont tapé dans l'œil d'un géographe qui en fait sa passion. Il leur consacre des centaines d'heures de recherche : Bertrand Sajaloli sait de quoi il parle puisqu'à Orléans où il enseigne, il est au cœur d'une France qui aime ces « Cosettes du paysage ».



Pour être des figures de l'humilité, ces 700 000 mares que l'on compte en France n'en sont pas moins un « décor de correspondance céleste », répondant pour Sajaloli à la peur d'un monde trop artificialisé. Ces gros yeux charment les chercheurs et les pouvoirs publics qui leur consacrent de plus en plus de temps et d'argent.

Quand on compte une mare pour cent habitants en France, on n'est pas très avancé sur leurs localisations : bois, bords des routes, certes, mais surtout éparpillées dans un vaste archipel qui les rend invisibles. Le livre les situe par rapport aux étangs qui se vidangent, contrairement à elles. Eaux stagnantes, êtes-vous « naturelles » ou non ? Difficile de trancher pour toutes. Ce qui ne pose pas de problèmes est qu'elles ont été utiles dans les fermes de

polyculture pour abreuver les chevaux et le petit bétail, y compris les oiseaux qui intéressent les chasseurs... La correspondance entre la France de l'élevage et celle des mares ne fait aucun doute.

Connaît-on alors leur histoire ? Pas davantage, mais Sajaloli décortique les hydronymes, cherche les cartes, les plans cadastraux, les textes dans les atlas linguistiques régionaux. Elles apparaissent surtout prospères dans la France des hameaux au XIXe siècle : on les apprécie contre les incendies, pour pomper l'eau nécessaire à la cuisine, voire la toilette, l'arrosage du jardin. L'intimité du monde rural...

En nos temps de biodiversité qui auraient fait fuir Maupassant, elles ne montrent pas une faune si riche et si les classements savants ne manquent pas pour tenter d'y voir plus clair, la discontinuité des mares, leur tenue en archipel complique singulièrement la tâche des chercheurs. Une dernière partie, bien enlevée, intitulée avec poésie « Se rincer l' il » aborde la question sémiotique et l'ambivalence de ces lieux : eaux utiles, elles sont perçues comme des eaux de décomposition où les sorciers et les lupeux peuvent surgir à tous moments et alimenter bien des histoires qui furent les *best sellers* des liens d'enfance...

Un livre où foisonnent les photos d'art, notamment de Stéphane Rocher. Photographiées comme Claude Monet peignait la façade de la cathédrale de Rouen, les mares racontent le temps qui passe et cette part insaisissable de nos paysages.

Gilles Fumey

Pour se procurer le livre : *Loiret-nature-Environnement Julie Gallay 02 38 56 93 23*
juliegallay.lne@orange.fr

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net